

# L'amour pour redonner du sens à sa vie après un burn-out

**Scènes** Avec "Rage dedans", Jean-Luc Piraux livre un solo tendre, drôle et piquant tiré de son vécu.

Critique Stéphanie Bocart

Une chemise à carreaux sur un jeans et une paire de lunettes à monture noire retenue par un cordon autour de son cou. Jean-Luc Piraux entre en scène. Derrière lui, une chaise et une table en bois sur laquelle sont posés un verre et une bouteille d'eau pétillante. "Ça va? Oui?", s'enquiert-il auprès des spectateurs mis en pleine lumière. Une question anodine mais dont la réponse commune "Oui, oui" peut parfois cacher unetout autre réalité. À savoir: non, ça ne va pas du tout.

Et c'est ce qui lui est arrivé à Jean-Luc Piraux, le 29 novembre 2018, jour J pour présenter sa nouvelle création au public, mais, surtout, "jour F; F' pour ma fin du monde à moi", raconte-t-il. Il est à bout, usé de courir sans cesse après le temps. Alors, ce jour-là, jour de la première, paralysé par la peur dene pas oser dire que ça ne va pas, c'est le "tsunami" dans ses neurones. À tel point que, rentré chez lui, il grimpe sur le rebord de la fenêtre du 4<sup>e</sup> étage. En burn-out, il est hospitalisé pendant une semaine.

C'est de son propre vécu de l'épuisement professionnel que Jean-Luc Piraux a tiré son nouveau seul-en-scène *Rage dedans*. De ce fameux jour F où tout a basculé, il emmène les specta-

teurs sur le chemin, sinueux, de la reconstruction. De soi mais aussi du sens que l'on impulse à sa vie. Et si l'on pourrait craindre un spectacle plombant au vu du sujet abordé, il n'en est absolument rien! Jean-Luc Piraux manie avec tact, humour et dérision son récit en le faisant traverser par une galerie de personnages – deux comères, sa psy aux origines anglaises, son metteur en scène français... – qui donnent du rythme à la pièce et la structurent tout en offrant différents points de vue sur son burn-out.

"Qui dit encore 'je t'aime?'"

Fil rouge de son spectacle, son séjour à l'hôpital lui permet de relever ce qui l'a le plus marqué chez les patients, ceux qu'il surnomme "les naufragés de l'amour" ou plutôt "les vigiles de l'amour": ce besoin de tendresse, de câlin, d'"être pris à bras" quand on a touché le fond. Ce fil, il le tire habilement pour s'interroger sur la relation de couple, le sien – "15 ans de fusion puis 15 ans de pire" – en prenant, habilement, tout au long de la pièce le public à partie – "votre couple, ça va?", "qui dit encore 'je



## Rage dedans

De et avec Jean-Luc Piraux.

t'aime?'"... C'est drôle, surprenant, piquant et puis, surtout, ça transpire le vrai, le vécu!

Grave sans être lourd, tendre sans être pathétique, fin sans être alambiqué et drôle sans être ridicule, Jean-Luc Piraux continue avec *Rage dedans* (après *En toute inquiétude*, *Faut y aller!* et *Six pieds sur terre*) à sonder l'âme humaine, faisant affleurer ses aspérités, ses fragilités mais aussi ses éclats de générosité.

→ Louvain-la-Neuve, Blocry, jusqu'au 25 octobre. Infos et rés. au 0800.25.325 ou sur [www.atju.be](http://www.atju.be)